

L'édito

Nicole Lamont
Rédactrice
en chef
adjointe

Chaud
devant

Cet été aura été celui des images chocs. Celles d'une Suisse accablée de chaleur et de sécheresse, de bêtes qu'on mène à l'abattoir faute de verts pâturages, de barbecues interdits, de lacs asséchés, d'eau rationnée, de glaciers qui fondent à une vitesse qui stupéfie les spécialistes. Dans les pays alentour, l'Europe n'a jamais compté autant d'hectares dévastés par les flammes que cet été.

Plus personne de sérieux ne doute que le réchauffement climatique soit causé par l'activité humaine, mais l'impression soudaine d'un «bien pire que prévu» s'impose. L'histoire du glacier de Tortin, qui a perdu plus de 4 mètres d'épaisseur en trois mois, ou celle de ces scientifiques - dont des Suisses - qui ont démontré cette semaine que l'Arctique n'avait plus enregistré de températures si élevées depuis 7500 ans sont emblématiques. Comme l'effacement du randonneur lambda qui fait aujourd'hui une excursion à 2500 mètres, un peu partout dans les Alpes, et qui ne voit que du caillou.

Cet enfer estival porte malgré tout un espoir solide: celui de renforcer notre prise de conscience. Car les adaptations pragmatiques d'un secteur ou d'une région ne suffiront jamais. Une bache sur un glacier, des fontaines vides ne ralentiront pas le réchauffement. La menace est mondiale, sérieuse, et la réplique doit être la plus large possible: l'Accord de Paris sur le climat devrait être un minimum.

Mais ce qui est affaire de tous est souvent affaire de personne. En ces temps complexes, économie et politique choisissent avec soin leurs principaux combats. Et la lutte contre le réchauffement, on en cause un mois d'août, comme on s'énervait contre des activistes ou comme on déplore l'échec d'une votation, puis elle dégringole sur l'échelle des priorités. Derrière des inquiétudes encore plus immédiates, énergétiques ou sécuritaires. Voire derrière des calculs électoralistes.

La baisse des émissions de gaz à effet de serre, seule réponse valable, doit pourtant rester un impératif absolu de la Suisse. Au niveau individuel, les changements de comportement progressent trop lentement. Au niveau politique, cela va dans le bon sens, mais avec un manque cruel de détermination.

«Notre maison brûle et nous regardons ailleurs», dénonçait Jacques Chirac en 2002, lors d'un discours historique au Sommet de la Terre à Johannesburg. Vingt ans plus tard, nous voyons enfin l'incendie, mais les seaux d'eau sont encore au bout de nos bras.

À LIRE EN PAGES CI-CONTRE
nicole.lamont@lematindimanche.ch

CANICULE Les glaciers suisses ont fondu trois fois plus vite que la normale cet été. Un phénomène qui dépasse toutes les prévisions et a des conséquences concrètes pour les sports d'hiver.

SYLVAIN BESSON, OLIVER ZIHLMANN
ET ROLAND GAMP

Les touristes n'en croient pas leurs yeux. Dans le petit groupe, un père de famille coiffé d'une casquette secoue la tête en signe d'incrédulité. Devant lui, le chercheur Christophe Lambiel brandit une longue perche, marquée de traits bleus et blancs. Quand il l'a plantée dans la glace, ce printemps, elle dépassait d'à peine 1 mètre. Aujourd'hui, la perche est presque complètement à nu. À cet endroit, de la mi-mai au 22 août, le glacier a perdu plus de 4 mètres d'épaisseur - trois fois plus que la normale.

La scène s'est déroulée lundi dernier au glacier de Tortin, haut lieu du ski romand situé à 2850 mètres d'altitude au pied du Mont-Fort, entre Nendaz et Verbier (VS). En vingt ans d'études sur ce site, Christophe Lambiel, spécialiste du permafrost qui travaille pour l'Université de Lausanne, n'avait jamais vu ça. «Il y a déjà une perte qui dépasse 4 mètres sur le bas de la piste, auxquels s'ajoutent les 50 centimètres de neige qui la recouvraient encore à la mi-juin. Et ce n'est pas un simple recul du glacier. Ce qui est surtout important, c'est la perte d'épaisseur, de volume. Ce sont des pertes record.»

Vers un record de fonte absolue Il y a quelques jours, un sentier didactique s'est ouvert dans ce paysage chaotique fait de glaces fondantes, de boues sombres et de rochers. À peine inauguré, il est déjà dépassé. L'un des panneaux explicatifs affirme que «chaque été, l'épaisseur du glacier se réduit autant que la taille d'un adulte», soit entre 1 et 2 mètres. C'est déjà plus du double cette année. Et ce n'est pas fini, car la fonte des glaciers alpins dure jusqu'à fin septembre.

Partout ailleurs en Suisse, le constat est le même, atterrant. La fonte de l'été atteint des niveaux que les scientifiques n'osaient même pas imaginer. «Dans la dernière décennie, les glaciers suisses perdaient environ 1 mètre d'épaisseur par an», explique le glaciologue Matthias Huss. «En 2022, ce sera plutôt 3 mètres, ou davantage. Nous nous dirigeons vers un record de fonte absolue.»

Le plus frappant, pour ce professeur de glaciologie à l'École polytechnique fédérale de Zurich, c'est que le réchauffement brutal affecte les plus hauts glaciers. «Les pertes en haute altitude sont particulièrement extrêmes. C'est problématique, car c'est là que les glaciers devraient accumuler de la masse pour avoir une chance de survie.»

Au Mont-Fort, cette débâcle a des conséquences très concrètes. Pour la première fois, des baches ont été posées au bas du glacier pour ralentir la fonte - et permettre aux skieurs de remonter depuis la piste noire qui dévale du sommet, à 3300 mètres. La technique a permis de

«On fait un travail à court terme, comme un emplâtre sur une jambe de bois. On ne sauvera pas le glacier avec ça.»

Serge Guntern, Remontées mécaniques de Nendaz Veysonnaz

sauver un tronçon de glace de 3 mètres d'épaisseur. Une solution toute provisoire, reconnaît Serge Guntern, des remontées mécaniques de Nendaz Veysonnaz, qui exploitent le site. «On fait un travail à court terme, c'est un peu un emplâtre sur une jambe de bois. On ne va pas sauver le glacier avec ça. Durant la saison d'hiver, nous n'avons pas de problèmes, c'est surtout pour aider l'ouverture de la piste en début de saison.»

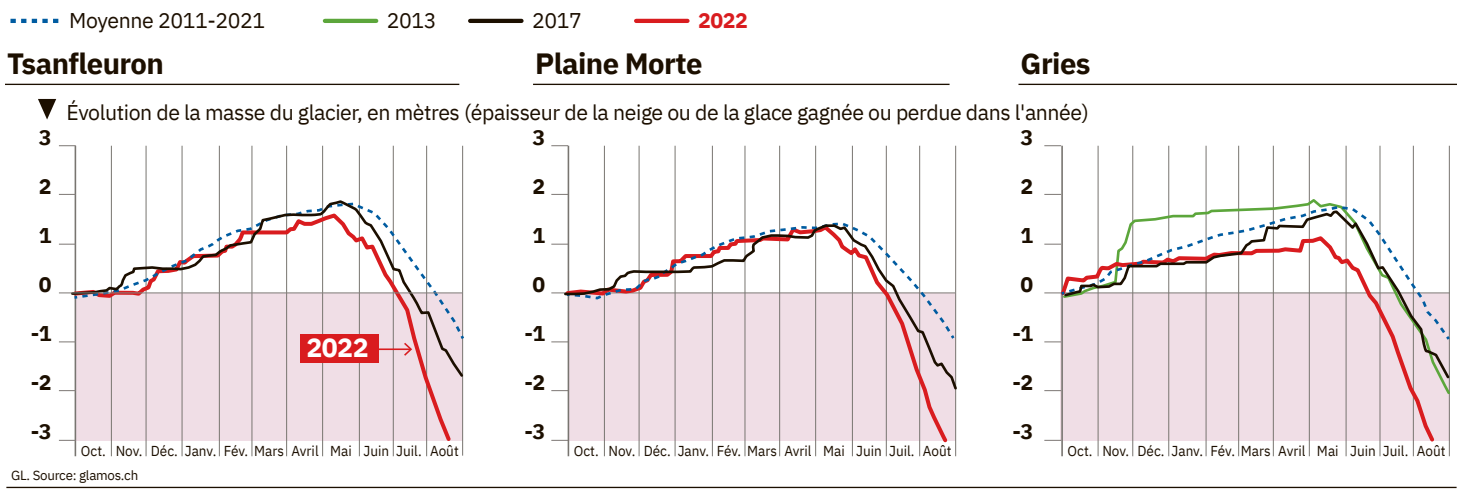
Spectacle lamentable Au sommet du Mont-Fort, cela fait une dizaine d'années que l'on pose des baches pour préserver ce qui peut l'être du départ de la piste de ski. L'endroit est instable, le permafrost (sol gelé en profondeur) se réchauffe, la pente privée de glacier s'érode et devient de plus en plus raide.



Le chercheur Christophe Lambiel devant un tronçon du glacier bâché, comme on le fait ici depuis une dizaine d'années pour préserver le départ de la piste de ski. Oliver Zihlmann

Au Mont-Fort, la fonte record du glacier menace le ski

La fonte des glaciers de cet été bat tous les records



Moins 4,60 m



STUPEUR Quand Christophe Lambiel a planté cette perche sur le glacier de Tortin, en mai, elle dépassait d'à peine 1 m. Depuis, 4,1 m de glace et 50 cm de neige ont fondu. Oliver Zihlmann

«Parfois la glace fond jusqu'en pleine zone d'accumulation. C'est comme une peine de mort pour un glacier»



MATTHIAS HUSS
Glaciologue à l'EPFZ

Vous avez parlé cette semaine sur Twitter d'une «tempête parfaite» pour les glaciers suisses. Que se passe-t-il? Nous avons des taux de fonte que je n'aurais pas cru possibles. Il y a toujours eu des an-

nées extrêmes dans le passé récent. Mais ce que l'on voit aujourd'hui est bien pire. Pour la première fois, cet été, je suis tendu, angoissé. Ce qui se passe en ce moment, je ne l'avais vraiment jamais vu.

Certains glaciers fondent deux fois plus vite qu'avant. Est-ce une exception? Non. Dans la dernière décennie, les glaciers suisses ont perdu environ 1 mètre d'épaisseur par an. Mais en 2022, on se dirige plutôt vers 3 mètres, ou davantage. De très nombreux glaciers vont battre les records existants cette année. Et certains, comme celui du Gries dans le Haut-Valais ou ceux du

Corvatsch en Engadine, ont déjà fondu plus que jamais auparavant, alors que la perte de glace va se poursuivre jusqu'à fin septembre. Nous nous dirigeons vers une fonte des glaciers absolument record.

Quand avez-vous remarqué ce qui se préparait? Au printemps. En avril, nous allons sur les glaciers pour voir la quantité de neige tombée pendant l'hiver, qui les alimente. Je suis notamment allé au glacier du Findel au-dessus de Zermatt. Avant, on y mesurait jusqu'à 5 mètres de nouvelle neige. Mais là, il n'y avait qu'une fine couche de neige. Cela m'a énormément impres-

sionné, car sans neige durant l'hiver, il n'y a plus de couche de protection quand les températures grimpent.

Ensuite, il y a eu un été chaud et sec, la canicule... Comment avez-vous réagi? Normalement, nous remontons une seconde fois en septembre afin de mesurer la fonte et de tirer le bilan de l'année. Mais là, nous avons dû y aller en juillet ou en août parce que nous avons constaté que sinon, nos stations de mesure ne survivraient pas à l'été.

Que voulez-vous dire par là? Si nous attendons une fonte de 5 mètres, nous faisons un trou

de 6 mètres pour être sûrs que la perche qui nous sert à mesurer la fonte reste en place jusqu'à l'automne. Mais si nous avions attendu jusqu'en septembre, les perches seraient complètement sorties de la glace, nous aurions perdu toutes les mesures.

Où avez-vous dû installer ces nouvelles perches? Presque sur tous les glaciers. Cela montre que la fonte est bien plus forte qu'avant. Les pertes en haute altitude sont particulièrement extrêmes. C'est problématique, car c'est là que les glaciers devraient accumuler de la masse pour avoir une chance de survie.

Avez-vous un exemple? En haut du glacier du Gries, à plus de 3000 mètres, nous avons constaté plus de 2 mètres de fonte en juillet déjà. Normalement, dans cette zone d'accumulation, il faudrait encore une couche de plusieurs mètres de neige de l'hiver précédent pour que le glacier reste sain. Au lieu de cela, il est en déséquilibre complet. En général, les glaciers devraient encore être recouverts de neige à 60% en septembre pour être à l'équilibre. On en est très loin. Au lieu de cela, la glace fond jusqu'en pleine zone d'accumulation. C'est comme une peine de mort pour un glacier.

Combien de temps leur reste-t-il? Tout dépend de l'épaisseur de la glace et des réserves que nous avons encore. Mi-juillet, j'étais sur le petit glacier de Saint-Annafirn, près d'Andermatt (UR). Nous faisons des mesures à cet endroit depuis dix ans. Mais là où nous plantions des perches pour mesurer la glace, il n'y a plus que des éboulis. Le glacier est en train de s'effondrer et l'an prochain, on ne pourra plus faire de mesures. Même chose au Corvatsch, en Engadine: presque 6 mètres ont fondu à plus de 3000 mètres. Ce sont des valeurs que je n'aurais pas crues possibles.

Y a-t-il des aspects positifs à cette fonte record? Les lacs de barrage sont bien remplis grâce à la fonte des glaciers. C'est une bénédiction pour la production d'électricité, alors qu'il y a une menace de pénurie d'énergie. Tant qu'il y a des glaciers... Dans vingt ans, nous aurons des sécheresses bien plus extrêmes. Et nous aurons moins de glaciers, donc d'eau pour les combattre. Ce que nous perdons ne reviendra pas. Cette glace s'écoule et part à jamais. On ne peut plus rien y changer, même avec des mesures de protection du climat?

Pour les petits glaciers, il est trop tard. Même les politiques de protection du climat n'y changeront rien. On ne pourra pas non plus sauver les grands glaciers dans leur état actuel. Mais si l'on adopte les mesures prévues par l'Accord de Paris (ndlr: il vise à limiter le réchauffement global à 1,5 degré), il en restera encore quelque chose dans cent ans. Le sort des glaciers peut sensibiliser la population... Oui, les glaciers peuvent envoyer un message fort. Ils montrent concrètement à quel point la nature se modifie quand le climat se réchauffe. Et à une vitesse que l'on n'au-

rait pas crue possible, en tout cas, je ne l'avais pas envisagé. À quoi vous attendiez-vous? Pas à une année aussi extrême. J'aurais plutôt attendu cela dans dix, vingt ou trente ans. Si je regarde mes anciens pronostics, il y avait bien des prévisions d'années extrêmes, mais je ne pensais pas qu'elles se produiraient ainsi, et surtout pas si vite. Maintenant, ces prophéties sont devenues réalité. Nous ne devons pas surestimer 2022. 2023 et 2024 seront peut-être différentes, mais c'est certainement un avant-gout de ce qui nous attend. Un avertissement. La situation va nettement s'aggraver.